

C'est dans le détail du quotidien que se révèlent
le sel et le poivre de la vie

Le poids des mots

Les matinées scolaires au théâtre sont souvent une source de stress pour les professeurs et les comédiens. Cet après-midi, c'est *L'étranger* de Camus qui est au programme. Nathan y assiste, contraint et forcé. Il a dix-sept ans et est plutôt taiseux en classe parce qu'il n'y a pas grand-chose qui le motive à l'école. Mais ce jour-là, il est plutôt en voix. C'est qu'un de ses condisciples l'a mis au défi de troubler la représentation. Alors il profère, de façon stupide et inadmissible, une insulte à l'égard de la comédienne. Sanctionné pour son attitude, il prend conscience de son geste et rédige quelques jours plus tard une lettre d'excuses à la comédienne. « *J'ai crié d'une voix qui n'était pas la mienne*, écrit-il. *J'assume pleinement mes actes et je peux comprendre qu'ils puissent être perçus comme offensants. C'est pour cela que je souhaiterais vous présenter mes plus plates excuses. Après coup, j'ai pris conscience du poids que les mots peuvent avoir.* » La comédienne, touchée par cette lettre, lui répond avec chaleur et se réjouit de cette prise de conscience : « *Enfin ton intervention est tout à fait dans la problématique du spectacle, dans le sens où elle t'a permis de t'interroger sur la conséquence de ton acte par rapport aux autres.* » C'est ainsi que des mots blessants peuvent faire place à des mots réparateurs.

GROSSESSE DE CŒUR

Julie a la peau plus sombre que le reste de sa famille. C'est qu'elle a été adoptée quand elle était encore bébé. Malgré son jeune âge, elle est intelligente et curieuse. Ce soir-là, elle se blottit sur les

genoux de sa grand-mère adorée. « *Dis, bonne-maman, quand tu étais petite, tu as été dans le ventre de ta maman ?* », lance-t-elle. « *Mais oui, ma chérie* », répond la grand-mère. « *Et maman, elle a été aussi dans ton ventre ?* », poursuit Julie. « *Bien sûr, c'est comme cela que naissent les enfants.* » « *Et moi, est-ce que j'ai été dans le ventre de maman ?* » Sans hésiter, la grand-mère répond :

« *Toi, tu as été neuf mois dans le ventre d'une femme qui n'avait pas la possibilité de te garder avec elle. Mais ta maman, elle t'a portée des années dans son cœur.* » La grand-mère avait trouvé les mots justes pour rassurer la petite. L'inquiétude était balayée.

DRÔLE DE CADEAU !

Il faisait beau et chaud à Istanbul ce jour-là, un temps idéal pour se promener ou pour observer les amoureux qui flânent dans ce parc qui longe la Corne d'Or. La technique de ce cireur de chaussures est imparable. Il repère un couple de promeneurs, les suit et les dépasse d'un pas pressé. Arrivé à leur hauteur, il laisse négligemment s'échapper de son attirail une brosse à reluire. Immanquablement, un des promeneurs ramasse l'objet, l'interpelle et le lui rend. Le cireur se répand alors en remerciements et propose, comme cadeau, de cirer les chaussures du monsieur. C'est l'occasion pour lui de créer le contact, de discuter, de préciser qu'il a quatre enfants à nourrir et que les temps sont durs. À la fin, le monsieur, attendri, met la main au portefeuille et lui tend un billet. Le cireur, aguerri, lui en réclame un deuxième. Il y en a qui ont la gratitude intéressée...

LE PARFUM D'UN « JE T'AIME »

Comme ils ne peuvent pas se marier à l'église, ils ont construit une célébration qui a du sens pour eux. Ils ont choisi comme évangile *L'onction à Béthanie*, parce qu'ils avaient été séduits par le geste provocateur de cette femme. Contre toutes les convenances sociales, elle s'était introduite dans le cercle fermé des disciples et avait répandu un parfum de grand prix sur le front de Jésus. Ce geste d'amour « *inventé rien que pour lui* », comme le chante Mannick, ils ont voulu le refaire, en mémoire d'elle. Alors, avec des huiles essentielles, ils ont composé un parfum original. Ils se sont mutuellement oint le front en disant : « *Que cette caresse parfumée soit pour toi le signe de mon amour et de ma tendresse.* » Ce à quoi l'autre répondait : « *Je reçois cette onction comme une promesse de bonheur. J'aimerais que tu gardes ce parfum pour fortifier mon âme et mon corps, lorsque je traverserai l'épreuve de la maladie et de la mort.* » C'est la force de l'Évangile d'inspirer à chacun des gestes d'amour, des signes qui parlent encore aujourd'hui.



Jean BAUWIN